

CRÉATION
DÉCEMBRE 2027

FAILLIR SE MANQUER

ÉCRITURE
FANNY GAYARD
THÉO CAZAU
LUCIE NICOLAS

MISE EN SCÈNE
FANNY GAYARD

AVEC
FANNY GAYARD
(EN COURS)

DRAMATURGIE
THÉO CAZAU

COLLABORATION ARTISTIQUE
LUCIE NICOLAS

SCÉNOGRAPHIE & COSTUMES
LÉA GADBOIS-LAMER

LUMIÈRE
LAURENT VERGNAUD
THIBAUT LECAILLON

RÉGIE GÉNÉRALE
THIBAUT LECAILLON

artistique Fanny Gayard cianslanommer@gmail.com 06 24 15 60 78

administration Vincent Larmet prod.cianslanommer@gmail.com 06 47 25 30 44

développement Isabelle Patain developpement.cianslanommer@gmail.com 06 83 61 09 56

www.compagnieslanommer.com

SOMMAIRE - MENTIONS OBLIGATOIRES - CALENDRIER	1
PRÉSENTATION	2
NOTE D'INTENTIONS	3
EXTRAIT DU TEXTE	7
COMPAGNIE SANS LA NOMMER	8
PARCOURS DE FANNY GAYARD	10
ÉQUIPE	11

Production Compagnie Sans la nommer

Coproduction

Les Bords de Scènes, Grand-Orly Seine Bièvre

Soutiens

Collectif 12 à Mantes-la-Jolie, L'Atelier du Plateau à Paris, Lilas en Scène, Théâtre de L'Échangeur à Bagnolet, Théâtre des 13 Vents - CDN de Montpellier

Recherche de partenaires en cours

**La Compagnie Sans la nommer est conventionnée
par la DRAC Ile-de-France**

DE SEPTEMBRE 2025 À MARS 2026

Travail dramaturgique et d'écriture, Atelier de Fanny Gayard, Gennevilliers

2 AU 6 MARS 2026

Résidence d'écriture, Théâtre des 13 Vents - CDN de Montpellier

13 ET 14 MARS 2026

Lecture d'un extrait du texte, «3x45'», Lilas en Scène

8 au 12 JUIN 2026

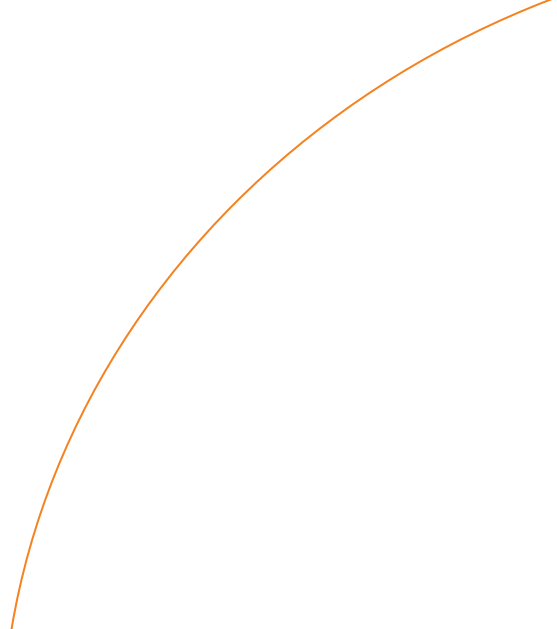
Résidence d'écriture, Atelier de Fanny Gayard, Gennevilliers

DU PRINTEMPS À L'AUTOMNE 2027

4 semaines de résidence (en construction)


DÉCEMBRE 2027

2 semaines de résidence de création, Collectif 12, Mantes-la-Jolie



Au milieu de piles de livres, une jeune metteuse en scène s'adresse à nous directement pour nous raconter l'histoire militante de son père décédé récemment. Après mai 68, alors qu'il n'y était pas destiné, il a été l'un de ces volontaires pour l'usine : on les a appelé ·es les établi·es. Entre désillusions et découvertes marquantes, cette expérience militante ouvre un espace inédit, fragile et ambigu d'émancipation sociale.

Mais voilà qu'elle invite deux comédien·nes, peut-être même un·e auteur·ice et un·e amateur·ice, à s'emparer du matériau-texte qu'elle est en train d'écrire, fait de plusieurs rencontres tâtonnantes entre des figures de "sachants" et des figures "du peuple". Les un·es tentent de le lire, de le jouer, d'autres le commentent à la lumière de leur propre expérience, d'autres encore essayent d'en poursuivre l'écriture. Une petite communauté s'engage alors, à la recherche des points de contact sensibles entre deux mondes, dont le dialogue semble rompu.



LES ÉTABLI·ES

« Avant et après Mai 68, de jeunes étudiants ont abandonné leurs études pour aller travailler en usine. On les a appelés “les établis”. Dans l’esprit de l’époque, il s’agissait pour eux de se dépouiller de leur statut d’intellectuel, de se fondre dans les masses ouvrières pour les politiser. », explique Virginie Linhart, la fille du plus connu des établi·es, Robert Linhart, cofondateur de la gauche prolétarienne.

Œuvre littéraire majeure, le livre de Linhart est l’un des rares témoignages existants de ce phénomène. « Il y a tout dans *L’établi*. » disait mon père, lui-même établi trois ans sur la chaîne de montage de l’usine Renault-Billancourt à la fin des années 1970.

Un jour, je lui ai demandé de me raconter son histoire et en 2017, j’ai créé le spectacle *Maothologie* qui raconte la transmission de cet héritage politique.

Du temps est passé. Presque dix années. La barbarie semble avoir gagné sur l’idéal communiste auquel mon père a cru. J’ai créé d’autres spectacles. J’ai rencontré la pensée de l’émancipation du philosophe Jacques Rancière. Et récemment, mon père est décédé.

Aujourd’hui, je sens comme un étrange parallèle entre ma démarche artistique et celle des établi·es. En collectant des récits d’ouvrier·es et en allant à leur rencontre, j’ai cherché à rendre visible leurs luttes et leurs paroles dans mes spectacles. J’ai essayé de provoquer des petites rencontres entre le théâtre, là où j’évolue, et un autre “monde”, plus éloigné de moi mais qui m’entourne et m’importe, celui des ouvrier·es. Comme les établi·es dans les usines en leur temps, j’ai beaucoup appris de ces rencontres et j’ai aussi essuyé échecs et désillusions. *Faillir se manquer* explorera ce sentiment ambivalent qui hante les formes d’engagement émancipateur. Que faire quand le dialogue semble à la fois rompu et plus que jamais nécessaire ? Continuer, en essayant de le reprendre.



« J'appartiens à une génération qui se trouve tiraillée entre deux exigences opposées. Selon l'une, ceux qui possédaient l'intelligence du système social devaient l'enseigner à ceux qui souffraient de ce système afin de les armer pour la lutte ; selon l'autre, les supposés savants étaient en fait des ignorants qui ne savaient rien de ce qu'exploitation et rébellion signifiaient et devaient s'en instruire auprès de ces travailleurs qu'ils traitaient en ignorants. (...)

Pour moi, comme pour ma génération, aucune de ces deux tentatives ne fut pleinement convaincante. Cet état de fait me porta à rechercher dans l'histoire du mouvement ouvrier la raison des rencontres ambiguës ou manquées entre les ouvriers et ces intellectuels qui étaient venus leur rendre visite pour les instruire ou être instruits par eux. »

Le spectateur émancipé
Jacques Rancière

DES RENCONTRES AMBIVALENTES

Je propose de regarder précisément ce qui se joue dans ce que Jacques Rancière nomme « les rencontres ambiguës ou manquées », à l'image de celle de l'établi·e et de l'ouvrier·e. Les historien·nes Xavier Vigna et Michelle Zancarini-Fournel parlent elleux de « rencontres improbables » entre acteurs sociaux habituellement séparés dans leurs espaces de vie et de travail, ce passage de frontières et ce décloisonnement de l'espace social". Dans leurs travaux, ils racontent les élans de solidarité et les incompréhensions persistantes qui parcourent ces jonctions inédites entre des travailleur·euses ouvrier·es ou paysan·nes et des étudiant·es autour de mai 68. Je veux préserver la fragilité de ces moments singuliers.

Faillir se manquer fera se succéder ce type de rencontres, entre des figures du savoir légitime et des personnes qui en sont exclues, produisant des moments où les frontières se brouillent. Des rencontres qui, en marge des grandes révoltes spectaculaires, permettent de poser la question de l'émancipation à une petite échelle, ici, à l'échelle de deux personnes.

Chaque rencontre prendra la forme d'un dialogue et se placera sur le terrain d'une lutte commune, par exemple, dans une première, entre un philosophe activiste masqué et la mère d'un détenu. Une deuxième, -qui réunira un député, porte-parole des doléances du Tiers-Etat à l'Assemblée Constituante, de retour de Paris, et son voisin resté au village-, procèdera d'un glissement troublant entre la Révolution française et le mouvement des Gilets jaunes. Une autre encore mettra en présence un ouvrier avide de poésie et un poète désireux de défendre la condition ouvrière à l'ère de l'industrialisation.

LE MATÉRIAU-TEXTE

Nous écrirons à plusieurs mains, toute une série de dialogues, afin que l'expérience nous permette d'en identifier les points communs, les passages obligés, les échos et de circonscrire notre corpus : Quelles figures de "sachants" et « du peuple » ? Quels motifs récurrents ? Quelles situations concrètes pour ces dialogues ?

Le travail d'écriture commencera à la table et se poursuivra assez vite au plateau avec deux comédien·nes et des auteur·ices au cours de moments de recherches à géométrie variables (protocoles d'écritures, exploration de différentes théâtralités...). Au cours de l'écriture, nous nous inspirerons de figures qui ont existé dans l'Histoire et de rencontres qui ont lieu à différentes époques : Révolution française, Mouvement ouvrier du 19ème siècle, expériences militantes autour de mai 68, expériences militantes plus récentes comme celle des Gilets jaunes, ou des ZAD.

Nous souhaitons aussi rencontrer des personnes en lutte au sens large du terme (engagements citoyens, associatifs, luttes locales, syndicalisme...) afin de collecter leurs témoignages et d'écrire une ou plusieurs rencontres possibles entre cette personne et une figure d'intellectuel·le : ce sera un dialogue écrit sur-mesure. Nous réfléchissons à la possibilité d'une participation amatrice au cours de la création.

UN ESPRIT DE RECHERCHES ET DE TENTATIVES

Nous souhaitons nous donner du temps pour définir la forme finale que prendra ce spectacle. Le projet s'inventera en trois temps : écriture de rencontres, recherches au plateau et mise en forme du spectacle. Les recherches au plateau passeront par des temps d'ateliers artistiques avec des amateur·ices ou des laboratoires expérimentaux rassemblant l'équipe artistique et des invité·es extérieur·es comme des auteur·es ou des amateur·ices.

Nous imaginons un spectacle en deux parties. Une première partie portée par la metteuse en scène autour de son lien avec l'établissement pour ancrer le propos et la réflexion. Une deuxième partie d'expérimentation des rencontres où chaque passage sera une tentative fragile, un essai, une proposition provisoire à regarder ensemble. Une prise de risque fondée sur l'enjeu théâtral du moment où on cherche à se parler alors que rien ne le garantit. La nature du texte devra porter cette part de "risque" et d'exploration pour les comédien·nes.

La présence de livres comme élément marquant de la scénographie fait son chemin. Il sera signifiant et pourra aussi être détourné de son usage habituel. Objet matériel de connaissance, il porte en lui la discorde autour du sujet qui nous occupe. Quand iels sont allé·es en usine, les établi·es l'ont abandonné et méprisé. Pourtant, il symbolise aussi l'aboutissement de l'expérience de nombre d'entre elleux qui, malgré parfois un sentiment d'échec, en ont tiré un récit. Le livre constitue aussi l'élément central de transmission entre mon père et moi.

Fanny Gayard

Le philosophe masqué

B est présente dans l'espace, elle semble être dans un endroit familier. Elle est assise et se repose.

A entre, il porte un drôle de masque.

Quand A voit B, il est saisi et se met à ralentir ses gestes pour ne pas faire de bruit.

B ouvre les yeux, se dresse et semble sur ses gardes.

A : Je ne voulais pas vous déranger.

B : Je ne vous ai pas entendu entrer.

A : Quand j'ai vu que vous dormiez, j'ai essayé de ne pas faire de bruit.

B : Je ne savais pas que quelqu'un allait venir et je me suis endormie.

A : Oui, c'est ce que j'ai vu. Ça ne m'a pas inquiété. Ça m'a étonné de vous trouver ici. (*Un temps.*) Mais c'est bien. C'est une très bonne chose.

B, *méfiante* : Excusez-moi mais qui êtes-vous ?

Un temps.

A : Ah oui je comprends. C'est à cause du masque.

B : Oui.

Il se gratte le visage, à l'endroit où le masque frotte sa joue.

A : Je ne pensais pas tomber sur vous. C'est délicat, mais maintenant que je vous trouve ici...

A s'assoit et réfléchit en se grattant le visage.

B : Est-ce que nous nous sommes déjà rencontrés ?

A : Une seule fois. À la première réunion publique d'avril.

B, *soulagée* : Ah, vous faites partie du groupe sur les prisons.

A : Oui c'est ça.

A se gratte encore le visage.

B : Vous n'avez pas l'habitude de porter un masque hein ?

A : Ah oui... C'est vrai que ça me gratte un peu sur la joue juste là. Mais, on s'y fait petit à petit.

B : Vous voulez l'enlever ?

A : Je ne sais pas... C'est une bonne question.



Emmenée par **Fanny Gayard à la mise en scène**, la Compagnie Sans la nommer a été fondée en octobre 2013. Elle est aujourd'hui accompagnée à l'administration par Vincent Larmet et au développement par Isabelle Patain.

Ses spectacles explorent les formes **d'émancipation sociale et politique**. Le théâtre y est envisagé comme un espace d'exploration des affects politiques, un certain genre d'émotions qui traversent celles et ceux qui se soulèvent.

Elle cultive **une démarche théâtrale documentée** qui s'invente sur la base d'enquêtes et de collectes. Ses spectacles s'écrivent le plus souvent depuis le plateau à partir de trois matériaux principaux : des archives, des témoignages et des textes théoriques.

Les formes des spectacles sont diverses (solo, oratorio, fiction, enquête, théâtre-récit, chronique, expérience...) mais se caractérisent par **la visibilité du montage de fragments et la fabrication à vue**.

Entre 2014 et 2018, elle crée **une trilogie autour de la transmission des cultures ouvrières entre les générations** : *Usine vivante*, *Maothologie* et *Descendre du cheval pour cueillir des fleurs*.

La petite forme tout terrain *Des nénuphars dans les poumons*, **une chronique théâtrale sur le scandale de l'amiante**, est créée en 2019 en collaboration avec la journaliste Elsa Sabado.

En 2022, *Projet 89* sonde ensuite **l'expérience intime d'un moment historique à travers les événements de 1989**.



Des bus, des obus, des syndicalistes, 2013



Usine vivante, 2014



Maothologie, 2017



Descendre du cheval pour cueillir des fleurs, 2018

Elle ouvre un nouveau cycle de recherches où les créations prennent la forme d'une expérience : *L'art c'est vous*, une expérience sensible du soulèvement, est créée en décembre 2024 au Studio-Théâtre de Vitry. Forme tout terrain, *Une histoire vraie* (création 2026) propose de faire l'expérience d'une image et *Faillir se manquer* (création 2027) qui expérimente des rencontres improbables dans le champ de la lutte sociale.

Autour de ses spectacles, la compagnie mène de nombreuses actions artistiques qui ponctuent et nourrissent le processus de création dans un va-et-vient fécond avec les territoires et les publics. Cela se traduit par des rencontres, des collectes de témoignages, des ateliers de pratiques artistiques et des créations partagées entre professionnel·les et amateur·ices comme *Féria 89* à L'Atelier du Plateau à Paris.

Après une riche et longue association au Collectif 12, Fabrique d'art & de culture de Mantes-la-Jolie de 2017 à 2022, elle est associée au Théâtre Studio à Alfortville jusqu'en 2024. Elle est aujourd'hui soutenue par les Bords de Scènes, Grand-Orly Seine Bièvre avec qui elle développe de nombreux projets.

La Compagnie Sans la nommer est conventionnée par le Ministère de la Culture - DRAC Île-de-France depuis 2024.



Des nénuphars dans les poumons, 2019



Projet 89, 2022



L'art c'est vous, 2024



Une histoire vraie, 2026

Après un parcours universitaire en licence et master d'arts du spectacle, Fanny intègre le master professionnel « Mise en scène et dramaturgie » à l'université de Nanterre (2011/2013). Elle se forme aux côtés de Sabine Quiriconi, Jean-Louis Besson, David Lescot, Jean Jourdeuil, François Rancillac, Aurélia Guillet, Michel Cerda, Philippe Adrien, Dominique Boissel, Micheline et Lucien Attoun...

Parallèlement à ses études, elle monte plusieurs pièces (Arrabal, Weiss, Horvath, Tchekhov, Kafka...) dans la Cie Teatro Armado, expérience collective fondatrice.

Depuis 2013, avec Sans la nommer, Fanny cultive une démarche théâtrale documentée qui explore les formes et les affects de l'émancipation sociale et politique. Elle met notamment en scène une trilogie sur la classe ouvrière, une chronique théâtrale sur le scandale de l'amiante et un spectacle sur l'expérience intime d'un moment historique. Dernièrement, en décembre 2024, elle crée *L'art c'est vous*, une poétique des soulèvements populaires.

À ses débuts, elle assiste Barbara Bouley-Franchitti, Frédéric Mauvignier alias Moreau, Bertrand Bossard et participe à la réalisation du parcours sonore *Walking with Patti Smith - Voyages à Charleville* (CESARE, Reims). Elle collabore avec L'Encyclopédie de la Parole (Joris Lacoste) sur la tournée de *blablaba* (Emmanuelle Lafon) et la création des *Jukebox* en Ile-de-France (Elise Simonet). En 2021, elle assiste Adrien Béal du Théâtre Déplié sur la création de *Toute la vérité*. En 2022/2023, elle assiste Stéphanie Farison du Collectif F71 sur la création de *Move on over we will move on over you* (mars 2023).

FANNY GAYARD LA RELÈVE DU THÉÂTRE MILITANT



« J'interroge le champ de la conscience politique, les espaces de lutte, les interactions entre le politique et l'intime, et comment tout ça résonne avec ma conception du monde », expose Fanny Gayard. Elle constate que le mot "militant" associé au théâtre souffre d'une dépréciation, que l'Histoire du théâtre militant est mal connue, que Brecht est souvent résumé à son didactisme. Ses parents étaient marxistes-léninistes, un héritage à la base de sa structure de pensée politique. C'est sa découverte d'un spectacle de la troupe du Théâtre de l'Aquarium qui précise sa vocation ancrée depuis l'adolescence. « *La Jeune lune tient la vieille lune toute une nuit dans ses bras* » associait à un propos engagé une inventivité de forme qui lui ouvre des horizons. Elle crée sa première compagnie, Teatro Armado, avant d'intégrer le DESS mise en scène et dramaturgie à Nanterre. Dans le cadre d'un cours avec David Lescot, elle élabore les prémices de *Maothologie*, pièce manifeste dans lequel elle assume son camp et sa filiation avec le monde ouvrier via l'expérience de son père comme établi à la fin des années 1970. Le spectacle sera créé dans le cadre de sa nouvelle compagnie, Sans la nommer, en un diptyque avec *Usine Vivante*, première pierre d'une démarche qui puise son matériau à la source des témoignages collectés. *Descendre du cheval pour cueillir des fleurs* prolonge et clôt ce travail de recherche autour de la mémoire ouvrière tandis que Fanny Gayard ouvre un nouveau chantier qui portera sur les événements de l'année 1989. MARIE PLANTIN

ÉCRITURE/DRAMATURGIE · THÉO CAZAU est auteur et dramaturge. Après un Master en Dramaturgies à l'École Normale Supérieure de Lyon durant lequel il a mené des recherches sur l'écriture des séries télévisées, Théo se consacre à l'écriture dramatique et crée en 2016 avec Juliane Lachaut et Antonin Fassio une compagnie de théâtre : le Groupe T, pour laquelle il a écrit trois pièces dont *Together!* et *Les Toits Bossus*. À côté de son travail d'auteur, il donne depuis septembre 2024 des cours de dramaturgie et d'écriture au CNSAD et au CRR de Paris, co-dirige la rédaction des Cahiers du Studio-Théâtre de Vitry-sur-Seine et travaille en tant que conseiller dramaturgique pour la Compagnie Sans la Nommer de Fanny Gayard.

ÉCRITURE/COLLABORATION ARTISTIQUE · LUCIE NICOLAS est autrice et metteuse en scène. Après des études d'économie, de sciences politiques et d'arts du spectacle, elle se destine au théâtre. Elle est alternativement ou simultanément metteuse en scène, dramaturge, comédienne, collaboratrice artistique de nombreux artistes (Jean-François Peyret, Sophie Loucachevsky, Frédéric Fisbach, Madeleine Louarn, l'Encyclopédie de la Parole...).

Elle écrit pour la scène à partir de divers matériaux du réel en croisant les disciplines artistiques (images, manipulation d'objets, musique, dessin en direct, etc.) Elle poursuit une longue collaboration avec la marionnettiste Maud Hufnagel, dont elle co-met en scène plusieurs spectacles jeune public, *Petit Pierre* (de Suzanne Lebeau), *Pisteurs*, *Dans Moi* (2021) et *Pomelo se demande* (2023). En 2000, elle crée la compagnie La concordance des temps puis co-fonde avec Stéphanie Farison, Emmanuelle Lafon, Sara Louis et Lucie Valon le collectif F71, qui signe des pièces nourries par la pensée de Michel Foucault : *Foucault 71*, *La Prison*, *Qui suis-je, maintenant ? Notre Corps Utopique*, *Mon petit corps utopique*, ou encore *Sandwich*, concert plastique. Plus récemment, elle crée *Noire*, roman graphique théâtral, le concert dessiné *SongBook* et *Le Dernier Voyage (AQUARIUS)*, un spectacle retraçant l'odyssée de l'Aquarius, navire de sauvetage des migrants en mer Méditerranée, (2021) et *Hep ! Hep ! Hep ! (karaoké dessiné)*... En dialogue avec la création, elle dirige de nombreux ateliers de pratique pour enfants, adolescents ou adultes.

SCÉNOGRAPHIE/COSTUMES · LÉA GADBOIS-LAMER Après des années de couture et bricoles en autodidacte dans son atelier de la Bretagne ouest, Léa se forme aux techniques du design via une formation en Arts-appliqués. Elle migre ensuite à l'est pour se former à la réalisation de costumes aux DMA La Martinière-Diderot de Lyon avant d'intégrer le Théâtre National de Strasbourg en Scénographie - Costume au sein du Groupe 42.

Elle travaille depuis aux scénographies et costumes de différentes créations auprès de metteur-se-s en scène comme Mathilde Delahaye, Blandine Savetier, Simon Delétang (Théâtre du peuple), Moïse Touré (Cie Inachevés), Lena Paugam (Cie Alexandre), David Farjon (Cie Légendes Urbaines) ou Lucie Nicolas (Collectif F71). Au cirque, elle travaille avec le collectif La Contrebande, le collectif Galapiat Cirque,

Sandrine Juglair, La Volt Cirque, La compagnie Inhérence et suit en tant que costumière le projet de Fragan Gehlker et Alexis Auffrey *Le Vide - Essais de Cirque* depuis 2009.

LUMIÈRE/RÉGIE GÉNÉRALE · THIBAUT LECAILLON Formé aux métiers des techniques du spectacle vivant à l'école Klaxon Rouge et à celui de comédien au Studio de Formation Théâtrale de Vitry-sur-Seine, Thibault est un artisan du spectacle vivant complet.

Jeu, éclairage, son et vidéo, assistantat à la mise en scène, scénographie et fabrication de décors, régie générale, et même cours de comédiens pour amateurs depuis la rentrée 2023, il tente d'embrasser au maximum l'ensemble des métiers du théâtre.

Collaborateur technique régulier des compagnies Les Sens des Mots, Avant l'Aube, La Vitrine des Artistes, Atmosphères, Le Théâtre du Chaos, il est surtout régisseur général et éclairagiste de la Compagnie Sans la Nommer depuis 2017.

Il travaille aussi pour le jeune public : marionnettes avec A Kan la Dériv' et conte musical avec La Tortue dont il est le nouveau régisseur général.

LUMIÈRE · LAURENT VERGNAUD Après un passage à l'Institut d'Etudes Politiques de Bordeaux, il étudie la réalisation documentaire à l'Université de Poitiers. Tout en développant des projets audiovisuels, il se tourne vers le théâtre, et en apprend les métiers techniques sur le terrain : technicien, régisseur, régisseur de tournée et directeur technique du festival Les Francophonies théâtrales pour la Jeunesse à Mantes la Jolie. De 2000 à 2008, il assure la direction technique au sein du Collectif 12, Fabrique artistique à Mantes la Jolie. Puis il en devient, avec Frédéric Fachena, co-directeur artistique. De 2014 à 2018 il est co-président du réseau Actes If, réseau de 30 lieux intermédiaires franciliens. Depuis 2019, il est membre du Comité d'experts théâtre de la DRAC Ile de France. Depuis 1995, il collabore, en tant qu'éclairagiste, avec de nombreux metteur.se.s en scène, dont, le plus récemment : Ludovic Pouzerate, Christelle Harbonn, Laetitia Ajanohun, Fabrice Gorgerat, Catherine Boskowitz, Bryan Polach, Dieudonné Niangouna.